L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 75 RUE D CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 1ER NOVEMBRE.

PAR LE TÉLÉGRAPHE

Dépêches du Lundi matin.

Tours, 30 oct.—La reddition de Bazaine cause une profonde impression. La majorité exprime la plus vive indignation. L'armée de la Loire a été considérablement renforcée, et on comptait beaucoup sur elle pour secourir Paris. La reddition de Metz arrête ses efforts. Le *Constitutionnel* fait appel à Gambetta pour qu'il accepte un armistice et qu'il ordonne l'élection immédiate d'une assemblée.

Tours, 30 oct.—Le conseil de gouvernement a été tenu, hier soir, et a duré jusqu'à une heure avancée. La proclamation suivante a été lancée ce matin

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
Liberté, Égalité, Fraternité.

PROCLAMATION AU PEUPLE FRANÇAIS.

Français! Élevez votre esprit et votre résolution jusqu'à la hauteur effrayante du péril qui vient d'éclater sur le pays. Il comprend encore de nous de surmonter notre infortune et de montrer au monde combien peut être grand un peuple qui a résolu de ne pas périr et dont le courage grandit au milieu des calamités.

Metz a capitulé. Un général sur lequel la France comptait—le maréchal Bazaine—nous a trahis. Il s'est fait l'agent de l'hoqueur de Sedan, et le complice des envahisseurs, et sans respect pour l'honneur de l'armée dont il avait charge, il a rendu sans même faire le moindre effort, cent vingt mille combattants, vingt mille blessés, des fusils, des canons, des drapeaux, et la plus forte citadelle de France, Metz.

Un tel crime est au-dessus du châtiment de la justice.

Maintenant, Français, mesurez la profondeur de l'abîme dans lequel l'Empire vous a précipités. Pendant vingt ans la France s'est soumise au pouvoir arbitraire qui a créé en elle les sources de la grandeur et de l'amour. L'armée de la France, dépouillée de son caractère national, et devenue, sans en avoir conscience, l'instrument de la tyrannie et de la servitude, vient d'être engloutie, en dépit de l'héroïsme des soldats par la trahison de son chef, dans les désastres du pays. En moins de deux mois, deux cent cinquante mille soldats ont été livrés à l'ennemi, sinistre suite du coup de main militaire de décembre.

Il est temps que tous nous nous disposons à être citoyens de la République que nous sommes déterminés à ne pas laisser capituler en dehors ni au dehors, à chercher dans l'extrémité même de notre infortune la rénovation de notre moralité et de notre vitalité politique et sociale, quelque éprouvés que nous soyons par les désastres. Quelques uns nous trouve et frappés de panique ni vacillants! Qu'il soit dit que nous sommes prêts au dernier sacrifice et faisant face à l'ennemi que tout semble favoriser! Jusque ne jamais désespérer tant qu'il restera un pouce de notre sol sacré sous la plante de nos pieds! Tenons d'une main ferme la bannière de la République française. Notre cause est celle de la justice et du droit. L'Europe le veut. L'Europe le sait. Ne nous laissons donc plus affaisser ni faiblir. Prouvons par nos efforts que nous pouvons nous mêmes maîtriser l'hoqueur. L'indépendance, l'intégrité, tout ce qui fait un pays fier et libre, Vive la République, sont à ce prix indivisible.

CRÉMIEUX, JULES BIZOUN, GAMBETTA.

Londres, 30 octobre—Thiers refuse un sauf-conduit pour aller à Paris, parce qu'on lui refuse la permission d'aller par Versailles.

Les Prussiens refusent de mettre sous parole les officiers pris à Metz, à cause de la sortie de Bazaine.

On dit qu'on a pris 40,000 de France et 3,000 canons sont tombés dans les mains des Allemands à Metz.

Berlin, 30 octobre—Le Roi a télégraphié samedi, de Versailles, à la Reine, ce qui suit:

"La défaite de deux armées ennemies qui ont récemment marché contre nous, m'autorise à conférer à nos deux commandants, Fritz et Charles-Frederic, le bâton de maréchal. C'est le premier cas d'une nomination semblable dans notre famille.

"GUILLAUME."

New York, 30 oct—Une dépêche spéciale adressée de Bruxelles, au *Times* annonce que la nouvelle de la capitulation de Metz a été dans la consternation les bonapartistes qui habitent Bruxelles, qui ont leur rendez-vous, Pietri, Conti, Mme Rouzaud, Cornobert et, les princesses Mathilde et Metternigh y demeurent.

D'après une dépêche spéciale du *Herald* on rapporte à Mercy-le-Haut, sur le témoignage d'un officier de l'état-major du général Prussard, qui s'était évadé de Metz, qu'une scène affreuse a eu lieu le mercredi qui a précédé la reddition de la forteresse. Dans l'après-midi de ce jour-là, une masse compacte de personnes de tous les ages, non armées, et au nombre de dix mille, se précipitèrent par la porte de Mont, dans la plaine qui s'étend au delà. Elles étaient précédées d'un homme et d'une femme; celle-ci portant un drapeau blanc. Après cette foule venaient quelques enfants portant de petits drapeaux blancs. Derrière eux, marchant un fort corps de soldats français qui les poussaient en avant.

On chassait tout ce monde de la ville parce qu'il n'y avait plus de provisions à lui donner.

Les Prussiens ouvrirent le feu sur ces malheureux: l'homme et la femme tombèrent la femme sautant toujours son drapeau. Le feu continua au milieu de ces enfants; la foule s'élançait au moment, pour s'enfuir. La canonnade et la mitraillade devaient plus vives, les troupes françaises entourèrent la multitude éperdue. Une terrible fusillade suivait de près des cadavres de barges; la route fut encombrée de cadavres de femmes et d'enfants.

Les forts ouvrirent le feu sur les Prussiens et ne cessèrent de tirer que quand les alliés eurent dispersé. Les soldats les suivirent.

Nous tâchons ces détails de l'agent stationné à Mercy-le-Haut.

On chassait tout ce monde de la ville parce qu'il n'y avait plus de provisions à lui donner. Les Prussiens ouvrirent le feu sur ces malheureux: l'homme et la femme tombèrent la femme sautant toujours son drapeau. Le feu continua au milieu de ces enfants; la foule s'élançait au moment, pour s'enfuir. La canonnade et la mitraillade devaient plus vives, les troupes françaises entourèrent la multitude éperdue. Une terrible fusillade suivait de près des cadavres de barges; la route fut encombrée de cadavres de femmes et d'enfants.

Les forts ouvrirent le feu sur les Prussiens et ne cessèrent de tirer que quand les alliés eurent dispersé. Les soldats les suivirent.

Nous tâchons ces détails de l'agent stationné à Mercy-le-Haut.

Le correspondant du *Herald*, à Londres, croit savoir que les États du nord et du sud de l'Allemagne ont décidé qu'ils déclareraient le roi Guillaume empereur.

Le même correspondant communique ce soir, tout ce qui se passe à Versailles. Il est très-probable que le prince Frédéric Charles, eut une entrevue à l'effet d'arriver les termes de la capitulation dont il avait été convenu avec le roi Guillaume. Des préparatifs ont lieu presque simultanément pour faire marcher immédiatement une grande partie de l'armée d'investissement et envoyer des provisions aux prisonniers. Cette mesure était nécessaire, car la famine était imminente.

Aussitôt après la signature de la capitulation, au quartier-général du prince, il y eut d'innombrables demandes de permission d'entrer dans Metz: aucune d'elles ne fut accordée—les autorités les refusèrent positivement. Jeus, cependant, occasion de pénétrer dans la tente de Bazaine et de causer librement avec beaucoup d'officiers et d'hommes.

J'ai remarqué que le sentiment général était hostile au gouvernement provisoire, et bien qu'un grand nombre de soldats parlaient de l'Empereur en termes sévères, ils n'étaient point partisans de ses ennemis. On se plaignait de ce que Bazaine n'eut pas massé ses hommes au commencement du siége et ne se fût pas frayé, à tout prix, un passage à travers les Allemands: le maréchal, néanmoins, jouit d'une grande popularité parmi ses compagnons d'armes.

J'ai recueilli, de la bouche d'officiers, des détails affreux sur les souffrances de l'armée, de la garnison et surtout du peuple. Durant l'investissement de la place, chaque homme n'a reçu, pendant plusieurs jours, que quatre onces de pain, ethien des milliers de soldats n'ont même pas reçu cela. La distribution de viande de cheval en petites quantités, était leur seule ressource. On croit que l'état de cette viande des animaux étaient maigres et malades) a été la cause de beaucoup de maladies parmi les troupes. Celui de qui je tiens ces détails était à Metz la veille; il m'a dit que des masses de femmes et d'enfants moururent faute de nourriture.

La grande armée des malades et des blessés est non seulement sauve vivre, mais encore sans abri. Des chevaux morts et des restes infectes ont été brûlés pour empêcher la peste. A voir la maigreur des hommes qui étaient classés parmi les bien-portants, on se demande comment la place a pu tenir aussi longtemps; c'est vraiment étonnant.

On est convaincu que Bazaine n'aurait pas pu tenir trois jours de plus.

New York, 30 octobre.—Arrivé, steamer George Washington.

Le chiffre de la nouvelle récolte de coton est diversement discuté. Les opinions varient beaucoup. Tandis que les uns croient que la production atteindra le chiffre de quatre millions de balles, d'autres estiment qu'il est exagéré. Il est certain néanmoins que la récolte de 1870 sera plus considérable que celle de l'année dernière.

La Bourse du coton a été inaugurée avec succès et promet de donner les résultats qu'on en attendait.

Reçu pendant la semaine de toutes sources 56,555 balles et depuis l'ouverture de la saison 157,622. Exporté cette semaine 40 tons les ports 41,864 balles; depuis l'ouverture de la saison 122,255. Stock dans tous les ports 224,382 balles.

Les hausses de prix ont déterminé une baisse dans les achats et les farines aussi bien que dans le coton. Ce dernier marchera ouvert à une baisse de 1 c., puis à la fermeture s'est relevé en partie. Il s'est fait dans la semaine des opérations énormes représentant un total de cent mille balles, dont les deux tiers doivent être livrées plus tard.

Washington, 30 octobre. Les rapports du recensement indiquent pour la population un chiffre inférieur à quarante millions. L'accroissement de la population noire est insignifiant. Dans les plantations éloignées des villes il y a eu l'augmentation ordinaire de population parmi les noirs, mais le déchet est effrayant près des grandes villes. Dans celle-ci, le nombre des nègres n'augmente ni ne diminue.

Les ordres ont été transmis au général Morbowell qui a le commandement des militaires rassemblées à New York. Il n'a jamais été question de remplacer cet officier.

Le président a déclaré hier qu'il n'avait pas encore désigné de ministre pour l'Angleterre.

Il n'a en d'offres que pour 2500 mousquets, etc., et aucune pour les 30 batteries au grand complet, mises en vente par le gouvernement. Les ordres du dehors sont rapides, les Français ayant déjà achetés en plus de cinq mille de cuirasses et d'autres armes.

Le gouvernement achète tous les mercredis pendant le mois de novembre, un million de pastres en espèces et achètera tous les jeudis, pendant le même mois, des bons du Etats-Unis pour une valeur d'un million.

Wheeling, 30 oct—Dans 25 comtés, sur les 52 dont se compose l'État, il y a une majorité démocratique de plus de 5,000 voix. On ne doute pas, dit le *Register*, que les 29 comtés restant n'ajoutent 5,000 voix à cette majorité.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*, Mardi matin, 1er novembre 1870.

Jusqu'au dernier jour du mois d'octobre, le temps depuis le mois de septembre inclusivement, a été très-défavorable au beau, à la grande satisfaction des planteurs et des habitants de la levée.

Il semble sourir, à bien au soir le beau à monté de poitrine, ce qui nous permettra de regarder comme de bon augure, pour la reprise générale de la navigation des affluents du Mississippi.

Le Levée offrait hier un aspect des plus animés: l'importation, aussi bien que l'exportation, y contribuaient pour beaucoup, tant par le nombre des départs et arrivages, étaient nombreux, puis tous avaient de beaux chargements.

Sont arrivés hier: le Bradish Johnson, de la cote des bas; le Henry Tete et la Belle de Donaldsonville, le Bart Able, de la paroisse Ouest Baton Rouge; le W. S. Pike, de Bayou Sara; le Bertha, le Gladiator, le Natal, le Southwestern et le Rudolphe, tous venant de la Rivière Rouge; le Wade Hampton, de Fort Adams; le Vicksburg, de Vicksburg; le R. E. Lee, de Bismarck, de St Louis.

Parmi les départs signalons d'aujourd'hui, nous signalerons les voyageurs et les expéditeurs le nouveau bateau la Belle Creole, le Kate Dispatch, le Bart Able, le Pike, le Bayou Sara; le Bertha, le Gladiator, le Natal, le Southwestern et le Rudolphe, tous pour la Rivière Rouge; le W. S. Pike, le Wade Hampton, de Fort Adams; le Bayou Sara, de Bayou Sara; le Vicksburg, de Vicksburg; le R. E. Lee, de Bismarck, de St Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous signalerons les voyageurs et les expéditeurs le nouveau bateau la Belle Creole, le Kate Dispatch, le Bart Able, le Pike, le Bayou Sara; le Bertha, le Gladiator, le Natal, le Southwestern et le Rudolphe, tous pour la Rivière Rouge; le W. S. Pike, le Wade Hampton, de Fort Adams; le Bayou Sara, de Bayou Sara; le Vicksburg, de Vicksburg; le R. E. Lee, de Bismarck, de St Louis.

Un chasseur fort que ce monde de la ville parce qu'il n'y avait plus de provisions à lui donner.

Les Prussiens ouvrirent le feu sur ces malheureux: l'homme et la femme tombèrent la femme sautant toujours son drapeau. Le feu continua au milieu de ces enfants; la foule s'élançait au moment, pour s'enfuir. La canonnade et la mitraillade devaient plus vives, les troupes françaises entourèrent la multitude éperdue. Une terrible fusillade suivait de près des cadavres de barges; la route fut encombrée de cadavres de femmes et d'enfants.

Les forts ouvrirent le feu sur les Prussiens et ne cessèrent de tirer que quand les alliés eurent dispersé. Les soldats les suivirent.

Nous tâchons ces détails de l'agent stationné à Mercy-le-Haut.

Mercredi, la garnison apprit que la capitulation était sur le point d'être signée. Après des messages préliminaires, le général Changaurier, représentant le maréchal Bazaine, et le major Von Stiele, représentant le prince Frédéric Charles, eurent une entrevue à l'effet d'arrêter les termes de la capitulation dont il avait été convenu avec le roi Guillaume. Des préparatifs ont lieu presque simultanément pour faire marcher immédiatement une grande partie de l'armée d'investissement et envoyer des provisions aux prisonniers. Cette mesure était nécessaire, car la famine était imminente.

Aussitôt après la signature de la capitulation, au quartier-général du prince, il y eut d'innombrables demandes de permission d'entrer dans Metz: aucune d'elles ne fut accordée—les autorités les refusèrent positivement. Jeus, cependant, occasion de pénétrer dans la tente de Bazaine et de causer librement avec beaucoup d'officiers et d'hommes.

J'ai remarqué que le sentiment général était hostile au gouvernement provisoire, et bien qu'un grand nombre de soldats parlaient de l'Empereur en termes sévères, ils n'étaient point partisans de ses ennemis. On se plaignait de ce que Bazaine n'eut pas massé ses hommes au commencement du siége et ne se fût pas frayé, à tout prix, un passage à travers les Allemands: le maréchal, néanmoins, jouit d'une grande popularité parmi ses compagnons d'armes.

J'ai recueilli, de la bouche d'officiers, des détails affreux sur les souffrances de l'armée, de la garnison et surtout du peuple. Durant l'investissement de la place, chaque homme n'a reçu, pendant plusieurs jours, que quatre onces de pain, et bien des milliers de soldats n'ont même pas reçu cela. La distribution de viande de cheval en petites quantités, était leur seule ressources. On croit que l'état de cette viande des animaux étaient maigres et malades) a été la cause de beaucoup de maladies parmi les troupes. Celui de qui je tiens ces détails était à Metz la veille; il m'a dit que des masses de femmes et d'enfants moururent faute de nourriture.

La grande armée des malades et des blessés est non seulement sauve vivre, mais encore sans abri. Des chevaux morts et des restes infectes ont été brûlés pour empêcher la peste. A voir la maigreur des hommes qui étaient classés parmi les bien-portants, on se demande comment la place a pu tenir aussi longtemps; c'est vraiment étonnant.

On est convaincu que Bazaine n'aurait pas pu tenir trois jours de plus.

New York, 30 octobre.—Arrivé, steamer George Washington.

Le chiffre de la nouvelle récolte de coton est diversement discuté. Les opinions varient beaucoup. Tandis que les uns croient que la production atteindra le chiffre de quatre millions de balles, d'autres estiment qu'il est exagéré. Il est certain néanmoins que la récolte de 1870 sera plus considérable que celle de l'année dernière.

La Bourse du coton a été inaugurée avec succès et promet de donner les résultats qu'on en attendait.

Reçu pendant la semaine de toutes sources 56,555 balles et depuis l'ouverture de la saison 157,622. Exporté cette semaine tous les ports 41,864 balles; depuis l'ouverture de la saison 122,255. Stock dans tous les ports 224,382 balles.

Les hausses de prix ont déterminé une baisse dans les achats et les farines aussi bien que dans le coton. Ce dernier marchera ouvert à une baisse de 1 c., puis à la fermeture s'est relevé en partie. Il s'est fait dans la semaine des opérations énormes représentant un total de cent mille balles, dont les deux tiers doivent être livrées plus tard.

Washington, 30 oct. Les rapports du recensement indiquent pour la population un chiffre inférieur à quarante millions. L'accroissement de la population noire est insignifiant. Dans les plantations éloignées des villes il y a eu l'augmentation ordinaire de population parmi les noirs, mais le déchet est effrayant près des grandes villes. Dans celle-ci, le nombre des nègres n'augmente ni ne diminue.

Les ordres ont été transmis au général Morbowell qui a le commandement des militaires rassemblées à New York. Il n'a jamais été question de remplacer cet officier.

Le président a déclaré hier qu'il n'avait pas encore désigné de ministre pour l'Angleterre.

Il n'a en d'offres que pour 2500 mousquets, etc., et aucune pour les 30 batteries au grand complet, mises en vente par le gouvernement. Les ordres du dehors sont rapides, les Français ayant déjà achetés en plus de cinq mille de cuirasses et d'autres armes.

Le gouvernement achète tous les mercredis pendant le mois de novembre, un million de pastres en espèces et achètera tous les jeudis, pendant le même mois, des bons du Etats-Unis pour une valeur d'un million.

Wheeling, 30 oct—Dans 25 comtés, sur les 52 dont se compose l'État, il y a une majorité démocratique de plus de 5,000 voix. On ne doute pas, dit le *Register*, que les 29 comtés restant n'ajoutent 5,000 voix à cette majorité.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*, Mardi matin, 1er novembre 1870.

Jusqu'au dernier jour du mois d'octobre, le temps depuis le mois de septembre inclusivement, a été très-défavorable au beau, à la grande satisfaction des planteurs et des habitants de la levée.

Il semble sourir, à bien au soir le beau à monté de poitrine, ce qui nous permettra de regarder comme de bon augure, pour la reprise générale de la navigation des affluents du Mississippi.

La Levée offrait hier un aspect des plus animés: l'importation, aussi bien que l'exportation, y contribuaient pour beaucoup, tant par le nombre des départs et arrivages, étaient nombreux, puis tous avaient de beaux chargements.

Sont arrivés hier: le Bradish Johnson, de la cote des bas; le Henry Tete et la Belle de Donaldsonville, le Bart Able, de la paroisse Ouest Baton Rouge; le W. S. Pike, de Bayou Sara; le Bertha, le Gladiator, le Natal, le Southwestern et le Rudolphe, tous venant de la Rivière Rouge; le W. S. Pike, le Wade Hampton, de Fort Adams; le Bayou Sara, de Bayou Sara; le Vicksburg, de Vicksburg; le R. E. Lee, de Bismarck, de St Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous signalerons les voyageurs et les expéditeurs le nouveau bateau la Belle Creole, le Kate Dispatch, le Bart Able, le Pike, le Bayou Sara; le Bertha, le Gladiator, le Natal, le Southwestern et le Rudolphe, tous pour